

Le communiqué italien

Rome, 9. — Le Grand Quartier Général communique : Hier, des avions de reconnaissance ont aperçu, dans la Méditerranée occidentale, un grand convoi ennemi protégé par deux navires de guerre, un porte-avions et un nombre indéfini de croiseurs et de contre-torpilleurs. Nos avions torpilleurs, accompagnés par la chasse, ont effectué une première attaque violente contre les unités ennemies. Deux croiseurs, un destroyer et un grand vapeur furent touchés par nos torpilles.

Un peu plus tard, nos avions de combat ont attaqué le convoi ennemi et ont touché un navire de guerre, le porte-avions et deux grands vapeurs. Dans la soirée et durant la nuit, un navire de guerre et le porte-avions ont encore une fois été torpillés par nos avions.

Durant le violent combat aérien qui s'est engagé entre nos chasseurs et les chasseurs ennemis protégeant le convoi, treize appareils du type Defiant et Hurricane furent abattus. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés à leur base. Trois furent endommagés et ont rejoint leur base avec des blessés à bord.

Trois autres appareils anglais furent abattus par les chasseurs allemands.

Dans la mer Egée, une collaboration étroite entre notre aviation, notre flotte, l'infanterie et des secteurs de la marine, a permis l'occupation des îles Samos et Furni.

Des unités de notre aviation ont torpillé deux grands vapeurs et un grand croiseur de 7.000 tonnes qui est resté sur place en flammes et en donnant fortement de la bande.

En Afrique du nord, activité d'artillerie sur le front de Tobrouk.

Dans la nuit du 8 mai, Bengasi fut attaquée par l'air et depuis la mer. L'attaque n'a fait que peu de victimes et n'a causé que des dégâts minimes.

Des unités de l'aviation allemande ont bombardé des centres de ravitaillement et des unités ennemies dans le port de Tobrouk. Deux vapeurs furent touchés et sérieusement endommagés.

En Afrique orientale, l'ennemi a réussi, grâce à une préparation violente par l'artillerie et l'aviation, à occuper une de nos positions dans le secteur de Aladgi (Aladshi). Néanmoins, notre violente contre-offensive l'a à nouveau délogé et lui a infligé des pertes très sensibles.

TEMPS D'OBSCURISSEMENT

Ce DIMANCHE 11 MAI, le soleil se lève à 6 h. 16 et se couche à 21 heures 15. En conséquence, les prescriptions concernant l'obscurissement doivent être rigoureusement observées.

Personne ne doit souffrir de la faim

Sous ce titre, la Préfecture du Nord communique : En vue d'améliorer le régime alimentaire des ouvriers mineurs, des travailleurs métallurgiques et de leurs familles, les autorités allemandes ont fait distribuer, dans la région minière des repas chauds (le « Hilfszug Bayern »), train de secours bavarois — qui en raison des moyens modernes de ravitaillement et de transformation, dont il dispose, peut servir un nombre considérable de rations quotidiennes.

Dans le but de relever les conditions d'existence d'autres catégories de consommateurs, les Autorités allemandes ont décidé d'étendre, pendant la durée d'un mois, le bénéfice de cette œuvre d'entraide sociale aux populations des villes chaudes qui peuvent indifféremment être consommés sur place ou emportés à domicile.

Les repas composés d'une soupe consistante de viande et de légumes variés (pommes de terre, haricots, orge perlée, patates) ou ragoût seront délivrés au prix de quatre francs et sans prélèvement de tickets de rationnement.

Des cartes valables pour la perception de ces repas pourront être délivrées à la Mairie.

Les bénéficiaires devront se munir de tous les ustensiles nécessaires (assiettes, pots) pour percevoir les vivres ainsi distribués.

Les lieux de distribution et les heures des repas seront déterminés ultérieurement. Le fonctionnement du service commencera lundi 12 mai.

L'œuvre ainsi entreprise contribuera grandement à soulager les organismes locaux d'assistance et à leur permettre de consacrer à d'autres tâches d'intérêt social.

Il est précisé que, pour le moment, la distribution de ces repas concerne les villes de Lille, Roubaix, Tourcoing, Armentières, Douai, Valenciennes et Maubeuge.

Un communiqué de la Mairie de Lille à propos du « Train de Secours Bavarois »

De son côté, la mairie nous fait tenir l'information suivante qui se rapporte à la fourniture des repas prévus par le communiqué ci-dessus.

Tous les habitants de la ville, dont la situation est intéressante sous l'angle des difficultés du ravitaillement, pourront bénéficier de l'offre qui leur est faite ci-dessus. Il suffira aux intéressés de se faire inscrire à partir de lundi 12 mai, à 14 h., dans les centres indiqués ci-dessous, pour se procurer des tickets et d'une carte correspondant au montant des repas demandés.

Le nombre de ces repas devant être au moins égal à la consommation de trois jours, il est demandé que le versement ne devra pas être inférieur à 12 francs, correspondant à la valeur d'un repas, pendant trois jours.

Hotel de Ville guichets 62 et 63 ; dispensaire Léonard Daniel-Werquin, rue des Fossés, 31 ; de Wazemmes, rue Gantois, 34 bis ; Louis Jonville, rue Calixte, 139 ; de Mont-sur-Lys, rue Thumessin, 50 ; Fives-Saint-Maurice, rue Bourjemois, 18.

Les demandes formulées ne pourront recevoir satisfaction qu'à partir du troisième jour suivant le jour du dépôt.

A PROPOS DE LA REPARTITION DU BEURRE

On nous communique : Le Comité de Gestion Laitier, saisi de différentes plaintes des consommateurs relatives à la répartition du beurre, a décidé de faire procéder à une répartition immédiate du stock de beurre disponible entre les consommateurs de la région.

Cette répartition aura lieu au-dessous du cours fixé par la loi française, tant dans le Nord que dans la zone occupée.

Le Comité de Gestion Laitier espère que cette répartition sur la base de 175 grammes par consommateur leur montrera le souci des autorités de parvenir à un ravitaillement normal.

L'évacuation de Gibraltar donne lieu à de graves incidents

Algésiras, 9. — Un premier navire transportant des personnes évacuées de Gibraltar, le « Gibraltari », est parti vendredi après-midi. A cette occasion, des incidents sanglants se sont produits du fait que de nombreuses personnes refusèrent de quitter Gibraltar. Trois personnes ont été grièvement blessées et 18 ont été arrêtées. Le tumulte prit de telles proportions qu'on dut suspendre toute autre évacuation.

Suite à des émeutes, l'installation de lord Gort, nouveau gouverneur de Gibraltar, s'est faite sans le moindre incident. A 11 heures du matin, lord Gort a pris possession de ses fonctions tandis que des détachements de police surveillaient le port et les installations maritimes.

Lire la suite de nos Informations générales en quatrième page

LE BROQUELET, FÊTE DES DENTELLÈRES

Le 9 Mai, fête du Broquet, fête des dentellères, se célébrait autrefois à LILLE et était très populaire, durant une semaine, de nombreux avertissements.

L'industrie de la dentelle, importée à Lille en XVII^e siècle, occupait jadis une grande partie de la population féminine de la ville. C'était, pour ainsi dire, la fête des femmes, car elles avaient le privilège d'organiser des fêtes de famille.

« pains à cacheter » multicolores qui papillonnaient, légers, dans l'air, au milieu des hurrahs des marmottes, ceux-ci se ruèrent à qui mieux mieux, les mains tendues, pour les attraper au vol.

Vers 10 heures, l'un des syndicats de la fête arbora au sommet de la tour Saint-Etienne une immense oriflamme qui flottait au vent pendant toute la semaine.

Les maisons étaient pavées de guirlandes et de feuillages ; des drapeaux pendaient aux fenêtres, blanches de fleurs dorées. Les fenêtres du quartier Saint-Sauveur disparaissaient sous des enroulements blancs, bleus, verts, écarlates, de fleurs d'andriroples, de branches de cerisier, de branches de saule, de branches de tilleul, de branches de saule, de branches de saule, de branches de saule.

« D'abord spectacle aux dentellères, cette fête devait peu à peu devenir populaire, elle était attendue par les habitants de toutes classes et de tous métiers, tisserands et fileurs de lin.

« Les ouvriers étaient payés entièrement pendant tout ce temps de fête. Semaine par semaine, les patrons faisaient une retenue de salaire dans cette provision.

Le Broquet d'autrefois... Au XVII^e et XVIII^e siècles, des faubourgs du quartier, à son de trompe, annonçaient le commencement des réjouissances. A l'église Sainte-Catherine, sur le Grand Place, le carillon intinualement le bourdon à toute voix sonnait ; la-bas, des menestriers sur une estrade, jouaient des airs de sarabande, et du haut de la tour pleuraient à l'abaissement des miches une averse de « couques » ; des ouvriers perchés sur les toits jetaient à poignée des

« Les maisons étaient pavées de guirlandes et de feuillages ; des drapeaux pendaient aux fenêtres, blanches de fleurs dorées. Les fenêtres du quartier Saint-Sauveur disparaissaient sous des enroulements blancs, bleus, verts, écarlates, de fleurs d'andriroples, de branches de cerisier, de branches de saule, de branches de saule, de branches de saule.

« D'abord spectacle aux dentellères, cette fête devait peu à peu devenir populaire, elle était attendue par les habitants de toutes classes et de tous métiers, tisserands et fileurs de lin.

« Les ouvriers étaient payés entièrement pendant tout ce temps de fête. Semaine par semaine, les patrons faisaient une retenue de salaire dans cette provision.

Le Broquet d'autrefois... Au XVII^e et XVIII^e siècles, des faubourgs du quartier, à son de trompe, annonçaient le commencement des réjouissances. A l'église Sainte-Catherine, sur le Grand Place, le carillon intinualement le bourdon à toute voix sonnait ; la-bas, des menestriers sur une estrade, jouaient des airs de sarabande, et du haut de la tour pleuraient à l'abaissement des miches une averse de « couques » ; des ouvriers perchés sur les toits jetaient à poignée des

« Les maisons étaient pavées de guirlandes et de feuillages ; des drapeaux pendaient aux fenêtres, blanches de fleurs dorées. Les fenêtres du quartier Saint-Sauveur disparaissaient sous des enroulements blancs, bleus, verts, écarlates, de fleurs d'andriroples, de branches de cerisier, de branches de saule, de branches de saule, de branches de saule.

« D'abord spectacle aux dentellères, cette fête devait peu à peu devenir populaire, elle était attendue par les habitants de toutes classes et de tous métiers, tisserands et fileurs de lin.

« Les ouvriers étaient payés entièrement pendant tout ce temps de fête. Semaine par semaine, les patrons faisaient une retenue de salaire dans cette provision.

Le Broquet d'autrefois... Au XVII^e et XVIII^e siècles, des faubourgs du quartier, à son de trompe, annonçaient le commencement des réjouissances. A l'église Sainte-Catherine, sur le Grand Place, le carillon intinualement le bourdon à toute voix sonnait ; la-bas, des menestriers sur une estrade, jouaient des airs de sarabande, et du haut de la tour pleuraient à l'abaissement des miches une averse de « couques » ; des ouvriers perchés sur les toits jetaient à poignée des

« Les maisons étaient pavées de guirlandes et de feuillages ; des drapeaux pendaient aux fenêtres, blanches de fleurs dorées. Les fenêtres du quartier Saint-Sauveur disparaissaient sous des enroulements blancs, bleus, verts, écarlates, de fleurs d'andriroples, de branches de cerisier, de branches de saule, de branches de saule, de branches de saule.

« D'abord spectacle aux dentellères, cette fête devait peu à peu devenir populaire, elle était attendue par les habitants de toutes classes et de tous métiers, tisserands et fileurs de lin.

« Les ouvriers étaient payés entièrement pendant tout ce temps de fête. Semaine par semaine, les patrons faisaient une retenue de salaire dans cette provision.

Le Broquet d'autrefois... Au XVII^e et XVIII^e siècles, des faubourgs du quartier, à son de trompe, annonçaient le commencement des réjouissances. A l'église Sainte-Catherine, sur le Grand Place, le carillon intinualement le bourdon à toute voix sonnait ; la-bas, des menestriers sur une estrade, jouaient des airs de sarabande, et du haut de la tour pleuraient à l'abaissement des miches une averse de « couques » ; des ouvriers perchés sur les toits jetaient à poignée des

« Les maisons étaient pavées de guirlandes et de feuillages ; des drapeaux pendaient aux fenêtres, blanches de fleurs dorées. Les fenêtres du quartier Saint-Sauveur disparaissaient sous des enroulements blancs, bleus, verts, écarlates, de fleurs d'andriroples, de branches de cerisier, de branches de saule, de branches de saule, de branches de saule.

« D'abord spectacle aux dentellères, cette fête devait peu à peu devenir populaire, elle était attendue par les habitants de toutes classes et de tous métiers, tisserands et fileurs de lin.

« Les ouvriers étaient payés entièrement pendant tout ce temps de fête. Semaine par semaine, les patrons faisaient une retenue de salaire dans cette provision.

Le Broquet d'autrefois... Au XVII^e et XVIII^e siècles, des faubourgs du quartier, à son de trompe, annonçaient le commencement des réjouissances. A l'église Sainte-Catherine, sur le Grand Place, le carillon intinualement le bourdon à toute voix sonnait ; la-bas, des menestriers sur une estrade, jouaient des airs de sarabande, et du haut de la tour pleuraient à l'abaissement des miches une averse de « couques » ; des ouvriers perchés sur les toits jetaient à poignée des

« Les maisons étaient pavées de guirlandes et de feuillages ; des drapeaux pendaient aux fenêtres, blanches de fleurs dorées. Les fenêtres du quartier Saint-Sauveur disparaissaient sous des enroulements blancs, bleus, verts, écarlates, de fleurs d'andriroples, de branches de cerisier, de branches de saule, de branches de saule, de branches de saule.

« D'abord spectacle aux dentellères, cette fête devait peu à peu devenir populaire, elle était attendue par les habitants de toutes classes et de tous métiers, tisserands et fileurs de lin.

« Les ouvriers étaient payés entièrement pendant tout ce temps de fête. Semaine par semaine, les patrons faisaient une retenue de salaire dans cette provision.

LORD HALIFAX réclame des grandes quantités de matériel américain

Chicago, 9. — Lord Halifax, ambassadeur d'Angleterre, qui fait en ce moment un voyage de propagande de sept jours à travers le Middle West, a déclaré aux journalistes que l'Angleterre avait un urgent besoin de grandes quantités de matériel américain et qu'il importait surtout que ce matériel parvienne à destination de quelle façon elle regarde d'après Lord Halifax les Etats-Unis.

« L'ambassadeur », dit-il, « affirme que dans trois ou quatre mois la décision interviendra dans la bataille de l'Atlantique. »

Il a étayé son fait d'annonces qu'il a entendues dans un avion du Département d'Etat au sujet de la situation en France non occupée en Méditerranée et concernant la question espagnole. Les paroles d'une grande importance pour l'ensemble de la guerre.

Des membres de groupements américains ont organisé une manifestation de protestation devant l'Hotel où était descendu Lord Halifax.

Les manifestants brandissaient des drapeaux portés des inscriptions telles que : « Renvoyez Halifax à Halifax » ; « Pensez à Dunkerque » ; « Nous protestons contre la vente de matériel américain qui nous fait croire que cette guerre est notre guerre ».

LE DISCOURS DE M. STIMSON EST UN « SIGNAL D'ALERTE »...

New-York, 9. — Dans leurs commentaires, au sujet du discours de M. Stimson, les journaux américains reviennent sur le problème des convois. Tandis que le « New-York Post » préconise l'organisation de convois, le « New-York World Telegram », le « New-York Sun » et plusieurs autres journaux exigent de la part du gouvernement des explications précises, susceptibles de déclarer enfin l'opinion publique.

Le « Daily Worker » voit dans les déclarations de M. Stimson un « signal d'alerte », destiné à préparer l'étape suivante qui serait le déclenchement d'une catastrophe de la guerre par M. Roosevelt.

Mais, ajoute le journal, le mouvement ouvrier hait la guerre. Le mouvement est résolu à faire tous les efforts pour la Nation, de parler ouvertement. Il n'est pas encore trop tard.

L'AUGMENTATION DES PRIX DES TABACS

Vichy, 9. — A partir de demain, le prix du tabac sera augmenté. Limitée à 33 % pour les tabacs de consommation courante, l'augmentation s'élève à 66 % pour les tabacs de luxe.

Cette mesure a été prise pour éviter le rationnement. La situation actuelle des ressources en tabac ne peut en effet s'accommoder d'une consommation sans frein. Les importations de tabacs étrangers ont été presque entièrement suspendues par la guerre et le blocus. La France doit donc se restreindre et restreindre sa consommation.

Le public comprendra qu'il ne s'agit pas d'accroître les ressources fiscales, mais de ménager les approvisionnements et d'appliquer aux tabacs des mesures de rationnement qui restreignent la consommation d'autres produits. Les Français ont accepté trop courageusement des sacrifices autrement importants pour ne pas accepter de bon cœur celui qui leur est demandé aujourd'hui.

Application immédiate de la nouvelle réglementation

Les dispositions de cette nouvelle réglementation sont applicables dès aujourd'hui dans la région.

Voici trois nouveaux prix parmi d'autres : Les cigarettes « gauloises bleues » passent de 4 fr. 50 à 6 francs.

Le petit paquet de tabac « caporal gris » passe de 4 fr. 50 à 6 francs.

Le paquet de tabac « scolarier supérieur bleu » passe de 6 fr. 75 à 10 francs (50 gr.).

LA RETRAITE DES VIEUX TRAVAILLEURS

L'heure des réalisations a sonné et les vieux pensionnés commencent à toucher

Dans leur aridité officielle nous avons publié à différentes reprises des textes ayant trait à l'allocation aux vieux travailleurs.

Plus récemment encore, nous donnons un communiqué annonçant des caisses de capitalisation ayant leur siège dans le Département du Nord, dans lequel il était dit notamment que les organismes privés s'efforceraient de payer en Mai les bénéficiaires. Cet effort a été poussé jusqu'à l'extrême limite, puisque déjà à fin Avril près de 1.500 retraités ont pu recevoir leur mandat.

La loi du 14 mars 1941

Pendant de nombreuses années, le projet de retraite aux vieux travailleurs a été l'objet de discussions et de débats. Sa réalisation n'avait été possible que par la loi du 14 Mars 1941.

Le Maréchal Pétain, lorsqu'il a pris le pouvoir a reçu le problème et par la loi du 14 Mars 1941 a décidé de mettre fin aux atermoiements et aux promesses des gouvernements qui l'avaient précédé.

Bien qu'il soit évident que la loi laisse uniquement aux assurés sociaux la charge de financer les pensions, au lieu de la répartir sur la collectivité, qu'en outre elle supprime la capitalisation et par conséquent les remboursements de capitaux réservés aux ayants-droit des assurés venant à décéder, la loi bénéficie à tous les travailleurs qui ont travaillé pendant un certain nombre d'années.

« Nous disions le 26 Avril que les caisses de capitalisation s'efforceraient de payer en Mai les premiers bénéficiaires. »

En ce qui concerne notre Région c'est chose faite puisque fin Avril près de 1.500 retraités avaient reçu leur mandat.

Quels sont les bénéficiaires ? Le nombre exact des bénéficiaires ne peut encore être fourni actuellement, car les statistiques ne sont pas terminées, néanmoins nous pouvons donner quelques indications de ce qui a été fait par une des caisses de capitalisation les plus importantes du Nord.

« Les sommes-invalides de la Mutualité du Nord, qui a son siège boulevard Vauban à Lille, a réglé à fin Avril, 83 dossiers. »

Des mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

Les mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

Les mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

Les mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

Les mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

Les mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

Les mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

Les mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

Les mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

Les mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

Les mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

Les mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

Les mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

Les mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

Les mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

Les mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

Les mandats ont été remis pour le paiement de la pension à 1.162 anciens de vieux travailleurs âgés de plus de 60 ans au 1^{er} Janvier 1941.

LE BROQUELET, FÊTE DES DENTELLÈRES

Le 9 Mai, fête du Broquet, fête des dentellères, se célébrait autrefois à LILLE et était très populaire, durant une semaine, de nombreux avertissements.

L'industrie de la dentelle, importée à Lille en XVII^e siècle, occupait jadis une grande partie de la population féminine de la ville. C'était, pour ainsi dire, la fête des femmes, car elles avaient le privilège d'organiser des fêtes de famille.

« pains à cacheter » multicolores qui papillonnaient, légers, dans l'air, au milieu des hurrahs des marmottes, ceux-ci se ruèrent à qui mieux mieux, les mains tendues, pour les attraper au vol.

Vers 10 heures, l'un des syndicats de la fête arbora au sommet de la tour Saint-Etienne une immense oriflamme qui flottait au vent pendant toute la semaine.

Les maisons étaient pavées de guirlandes et de feuillages ; des drapeaux pendaient aux fenêtres, blanches de fleurs dorées. Les fenêtres du quartier Saint-Sauveur disparaissaient sous des enroulements blancs, bleus, verts, écarlates, de fleurs d'andriroples, de branches de cerisier, de branches de saule, de branches de saule, de branches de saule.

« D'abord spectacle aux dentellères, cette fête devait peu à peu devenir populaire, elle était attendue par les habitants de toutes classes et de tous métiers, tisserands et fileurs de lin.

« Les ouvriers étaient payés entièrement pendant tout ce temps de fête. Semaine par semaine, les patrons faisaient une retenue de salaire dans cette provision.

Le Broquet d'autrefois... Au XVII^e et XVIII^e siècles, des faubourgs du quartier, à son de trompe, annonçaient le commencement des réjouissances. A l'église Sainte-Catherine, sur le Grand Place, le carillon intinualement le bourdon à toute voix sonnait ; la-bas, des menestriers sur une estrade, jouaient des airs de sarabande, et du haut de la tour pleuraient à l'abaissement des miches une averse de « couques » ; des ouvriers perchés sur les toits jetaient à poignée des

« Les maisons étaient pavées de guirlandes et de feuillages ; des drapeaux pendaient aux fenêtres, blanches de fleurs dorées. Les fenêtres du quartier Saint-Sauveur disparaissaient sous des enroulements blancs, bleus, verts, écarlates, de fleurs d'andriroples, de branches de cerisier, de branches de saule, de branches de saule, de branches de saule.

« D'abord spectacle aux dentellères, cette fête devait peu à peu devenir populaire, elle était attendue par les habitants de toutes classes et de tous métiers, tisserands et fileurs de lin.

« Les ouvriers étaient payés entièrement pendant tout ce temps de fête. Semaine par semaine, les patrons faisaient une retenue de salaire dans cette provision.

Le Broquet d'autrefois... Au XVII^e et XVIII^e siècles, des faubourgs du quartier, à son de trompe, annonçaient le commencement des réjouissances. A l'église Sainte-Catherine, sur le Grand Place, le carillon intinualement le bourdon à toute voix sonnait ; la-bas, des menestriers sur une estrade, jouaient des airs de sarabande, et du haut de la tour pleuraient à l'abaissement des miches une averse de « couques » ; des ouvriers perchés sur les toits jetaient à poignée des

« Les maisons étaient pavées de guirlandes et de feuillages ; des drapeaux pendaient aux fenêtres, blanches de fleurs dorées. Les fenêtres du quartier Saint-Sauveur disparaissaient sous des enroulements blancs, bleus, verts, écarlates, de fleurs d'andriroples, de branches de cerisier, de branches de saule, de branches de saule, de branches de saule.

« D'abord spectacle aux dentellères, cette fête devait peu à peu devenir populaire, elle était attendue par les habitants de toutes classes et de tous métiers, tisserands et fileurs de lin.

« Les ouvriers étaient payés entièrement pendant tout ce temps de fête. Semaine par semaine, les patrons faisaient une retenue de salaire dans cette provision.

Le Broquet d'autrefois... Au XVII^e et XVIII^e siècles, des faubourgs du quartier, à son de trompe, annonçaient le commencement des réjouissances. A l'église Sainte-Catherine, sur le Grand Place, le carillon intinualement le bourdon à toute voix sonnait ; la-bas, des menestriers sur une estrade, jouaient des airs de sarabande, et du haut de la tour pleuraient à l'abaissement des miches une averse de « couques » ; des ouvriers perchés sur les toits jetaient à poignée des

« Les maisons étaient pavées de guirlandes et de feuillages ; des drapeaux pendaient aux fenêtres, blanches de fleurs dorées. Les fenêtres du quartier Saint-Sauveur disparaissaient sous des enroulements blancs, bleus, verts, écarlates, de fleurs d'andriroples, de branches de cerisier, de branches de saule, de branches de saule, de branches de saule.

« D'abord spectacle aux dentellères, cette fête devait peu à peu devenir populaire, elle était attendue par les habitants de toutes classes et de tous métiers, tisserands et fileurs de lin.

« Les ouvriers étaient payés entièrement pendant tout ce temps de fête. Semaine par semaine, les patrons faisaient une retenue de salaire dans cette provision.

Le Broquet d'autrefois... Au XVII^e et XVIII^e siècles, des faubourgs du quartier, à son de trompe, annonçaient le commencement des réjouissances. A l'église Sainte-Catherine, sur le Grand Place, le carillon intinualement le bourdon à toute voix sonnait ; la-bas, des menestriers sur une estrade, jouaient des airs de sarabande, et du haut de la tour pleuraient à l'abaissement des miches une averse de « couques » ; des ouvriers perchés sur les toits jetaient à poignée des

« Les maisons étaient pavées de guirlandes et de feuillages ; des drapeaux pendaient aux fenêtres, blanches de fleurs dorées. Les fenêtres du quartier Saint-Sauveur disparaissaient sous des enroulements blancs, bleus, verts, écarlates, de fleurs d'andriroples, de branches de cerisier, de branches de saule, de branches de saule, de branches de saule.

« D'abord spectacle aux dentellères, cette fête devait peu à peu devenir populaire, elle était attendue par les habitants de toutes classes et de tous métiers, tisserands et fileurs de lin.

« Les ouvriers étaient payés entièrement pendant tout ce temps de fête. Semaine par semaine, les patrons faisaient une retenue de salaire dans cette provision.

Le Broquet d'autrefois... Au XVII^e et XVIII^e siècles, des faubourgs du quartier, à son de trompe, annonçaient le commencement des réjouissances. A l'église Sainte-Catherine, sur le Grand Place, le carillon intinualement le bourdon à toute voix sonnait ; la-bas, des menestriers sur une estrade, jouaient des airs de sarabande, et du haut de la tour pleuraient à l'abaissement des miches une averse de « couques » ; des ouvriers perchés sur les toits jetaient à poignée des

« Les maisons étaient pavées de guirlandes et de feuillages ; des drapeaux pendaient aux fenêtres, blanches de fleurs dorées. Les fenêtres du quartier Saint-Sauveur disparaissaient sous des enroulements blancs, bleus, verts, écarlates, de fleurs d'andriroples, de branches de cerisier, de branches de saule, de branches de saule, de branches de saule.

« D'abord spectacle aux dentellères, cette fête devait peu à peu devenir populaire, elle était attendue par les habitants de toutes classes et de